

Délégation Générale, Chantal Consolini-Thiébaud

Intervention 20 ans table de la solidarité PUBLICA, Luxembourg, 2025

Zesumme staak! Wa jiddereen zielt, huet d'Aarmut keng chance.

Nous sommes plus forts tous ensemble! - Quand chacun compte,
la pauvreté n'a aucune chance.

Mesdames et Messieurs,

Je suis honorée d'être ici aujourd'hui, devant cette table de la solidarité PUBLICA. Elle est un symbole fort de la lutte contre l'extrême pauvreté au Luxembourg et dans le monde. Elle fait partie des 56 répliques de la dalle de par le monde. Elle est le symbole de la solidarité qu'on souhaite entre nous, pour chacune et chacun.

Je suis ici remplie des mots de Nelly Schenker, cette infatigable combattante de la lutte contre la grande pauvreté, qui a été placée de force dans des institutions suisses, dans des établissements dits « pour enfants difficilement éducatibles », à cause de la situation d'extrême pauvreté de sa maman, Nelly enfant qui dans ces institutions, n'est jamais allée à l'école alors qu'elle y aspirait tant. Elle questionne : "Pourquoi avaient-ils un tel pouvoir sur moi ? Pourquoi croyaient-ils être les seuls à avoir raison ? Heureusement que j'ai des témoins de mon passé, sinon on ne me croirait pas."

Ces interrogations hantent aussi des personnes à travers le

monde, enfermées dans la survie quotidienne, ne voyant pas d'horizon pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. Des personnes, des familles qui ont besoin de témoins de leur courage et de leur espérance, qui ont besoin d'amis et d'alliés partageant leurs ambitions, faisant tomber les obstacles avec elles.

Comme cet agent d'état civil du Sénégal qui, malgré les réticences rencontrées autour de lui, arrive à faire que chaque enfant, de son district ait un acte de naissance et puisse dire "je suis né, j'existe, je suis sur la liste".

Comme ces parents de France qui se mettent ensemble pour dialoguer avec leurs travailleurs sociaux, leurs juges, leurs avocats. Ils demandent le respect de leurs droits et le soutien dont ils ont besoin. Une aide qui ne soit pas une assistance mais augmente leur pouvoir d'agir et celui de leurs partenaires. L'avenir des enfants a besoin de tous et toutes.

Comme ces femmes de Bolivie qui osent se mettre ensemble pour se dire leur réalité pleine de honte et de culpabilité à cause des violences qu'elles subissent. Elles prennent conscience que cette réalité n'est pas que personnelle. Les causes dépassent le cadre individuel. Elles décident alors de se former pour acquérir des savoir-être et des savoir-faire face aux violences familiales dans le but d'aller au devant d'autres femmes.

Comme ces jeunes de la République Démocratique du Congo qui rendent régulièrement visite à une maman. Celle-ci continue à transporter les pierres de la carrière alors que son

employeur a du mal à la payer à cause de la guerre. Avec ces visites régulières, elle dit qu'elle ne se sent plus abandonnée mais respectée. Et elle trouve la force de continuer pour le bien-être de ses enfants qu'elle élève seule.

Toutes et tous nous montrent que les maltraitances, qu'elles soient institutionnelles ou sociales, ne sont pas une fatalité. Elles sont des violences qui brisent des vies mais auxquelles nous pouvons mettre fin en apprenant de celles et ceux qui les subissent et en rejoignant leur détermination pour ne jamais baisser les bras, et créer ensemble un pouvoir d'agir commun.

Aujourd'hui, quel que soit le continent d'où on regarde le monde, nous sommes profondément bouleversés par la violence qui y sévit, par des peuples entiers en proie aux guerres sans lois, aux catastrophes climatiques ignorées, à l'errance, à la famine. L'inhumanité semble envahir notre monde et nous déstabilise.

Le risque est grand que tant de cruauté nous rende sourds aux actes de courage, de résistance, de conciliation qui aussi existent et font moins de bruit. Le risque est grand que nous n'entendions plus les voix, que nous ne voyons plus les gestes de ces infatigables combattants de la misère de tous pays, ces humbles combattants du quotidien qui prennent le risque de sortir du carcan du pouvoir que d'autres exercent sur eux pour essayer leur liberté, qui cherchent un chemin de paix dans des circonstances impossibles.

Plus que jamais la phrase de Joseph Wresinski gravée sur le parvis des Droits de l'Homme, à Paris, résonne en nous. Plus que jamais les mains gravées sont un rappel que nous voulons

que toutes et tous soient invités à la table, que personne ne soit laissé derrière..

Soeur Edith en 2005 disait de ces mains : « Gravée dans cette pierre, elle reste le témoin de ma vie transformée par ceux et celles qui ont un rêve fou de l'humanité réconciliée. »

Se rassembler, se rencontrer, c'est accepter de se transformer, par celles et ceux qui nous apprennent ce qu'est la solidarité, c'est qu'est la justice sociale. C'est se transformer individuellement, mais aussi collectivement. C'est vouloir ensemble, mains jointes, transformer la société pour que les personnes dont la vie est la plus difficile à cause de la misère, soient reconnues dans leurs efforts, dans leur intelligence. Votre présence témoigne de cette volonté à se laisser transformer.

C'est une invitation à s'unir, non plus pour prendre pouvoir sur certains ou certaines, mais pour ensemble développer un pouvoir d'agir qui reconnaisse à chacun et chacune sa dignité et ses droits humains.